

## Crucifie-le

**« *La preuve du pire, c'est la foule* »** disait le philosophe Sénèque. La foule ne réfléchit pas, elle applaudit ou elle lynche. Aujourd'hui, nous avons commencé chaleureusement à accueillir le Christ avec nos rameaux en chantant *Hosanna* ce qui veut dire en Hébreu **« *de grâce sauve* »** ! C'est mieux que **« youpi tralala »**. Oui, *hosanna*, un chant joyeusement repris dans la fête la plus joyeuse de l'année, celle des tentes ou des cabanes.

Et puis on a cassé l'ambiance avec ce long récit de la passion... Oui, c'est un long récit... Avez-vous tout bien suivi ? Vous êtes-vous mis à penser à autre chose pendant ce temps-là ? A songer à ce souci qui ne vous quitte pas, d'une chose à faire lundi matin... A cette rayure agaçante sur l'aile gauche de votre voiture ?

Je ne devrais pas vous le dire, mais ce n'est pas très grave d'avoir été distrait. Un jeune moine qui était de cuisine voit arriver son supérieur, le père abbé, qui lui demande : **« *frère, qu'avez-vous retenu du très beau sermon du père maître des novices à la messe ce matin ?* »**. Le jeune moine bafouille et se montre incapable de se souvenir de quoi que ce soit. Le père abbé lui adresse alors des reproches : **« *A quoi cela sert-il que tes aînés préparent de si beaux sermons si tu n'en profites pas pour te former ?* »** Pris d'une inspiration subite, le jeune moine lève la tête et dit : **« *Révérend Père, c'est peut-être comme la salade que j'ai préparée tout à l'heure* »**. **« *La salade ?* »** relève le père abbé... **« *Oui, j'étais chargé de la laver et de la plonger dans l'eau abondamment car le frère jardinier avait apporté de belles laitues pleines de terre. Ensuite je l'ai essorée et vous l'ai servie* »**. **« *Je ne vois pas le rapport* »**, coupe le père abbé. **« *Attendez, révérend père, lorsque j'ai servi la salade, je l'avais bien essorée, il n'y avait plus d'eau, elle avait complètement disparu de la salade* »**. **« *Bien sûr mais...* »**. **« *Il n'y avait plus d'eau, mais pourtant l'eau avait vraiment fait son office de laver la salade. Eh bien, peut-être bien que pour moi c'est pareil, la mémoire de ce sermon a peut-être disparu mais je suis sûr que les paroles font leur travail* »**.

Le jeune moine avait raison, d'une certaine manière. Les paroles que nous venons de partager font sûrement leur effet, d'une manière ou d'une autre, pour chacun de nous. Même si nous avons été un peu distrait et n'avons pas tout retenu...

**Permettez-moi de reprendre brièvement quelques images.**

**Vous imaginez cette sinistre colline noire de monde. Trois croix dominant le paysage dans le vent qui ne sait pas très bien comment il doit souffler. D'habitude, les choses sont claires : on sait où sont les bons et où sont les mauvais, mais aujourd'hui, on a un peu de mal à s'y retrouver. La foule est attentive, curieuse aussi. Certains font remarquer : *« l'homme, au milieu, celui qui a sur la tête cette boule d'épines pour imiter une couronne ridicule, ce n'est pas celui qu'on acclamait il y a quelques heures ? Oui, c'est bien lui... Eh bien... Il ne faut pas beaucoup de temps pour passer des hourras aux cris de haine »*. Et puis, il y a la croix de droite. Cette croix-là n'intéresse personne. C'est celle d'un inconnu dont l'Évangile ne retiendra même pas le nom, même s'il est de coutume de l'appeler *Dismas*. La croix d'un criminel minable qui fait partie du décor. Sans plus. Les romains ont l'habitude d'exécuter à la chaîne la canaille et la racaille, partout dans leur immense empire.**

**Ceux qui ne savent rien renseignent les autres, ceux qui en savent encore moins, comme toujours.**

**- *C'est bien fait pour lui ! Des types comme ça, c'est irrécupérable...***

**- *Et l'autre là, tout à gauche ?***

**- *pareil***

**- *Tu parles ! Tu as vu leur tête ? Là-haut, on ne rigole plus, hein, n'est-ce pas ?***

**Non, il ne « rigolait » pas, l'homme de droite. Il pleurait. Lamentable épopée. Triste destin. Triste fin.**

**Lentement, il tourne la tête vers la croix du milieu et, sans trop savoir pourquoi, il dit simplement au condamné : *« Si tu pouvais aider les enfants du monde, ce serait bien... ! Souviens-toi de moi... dans ton Royaume... »***

**L'homme à la couronne d'épines pose alors son regard intense sur son visage. Tous deux n'ont plus que quelques moments à vivre et ils le savent. Et Jésus répond avec douceur en maîtrisant sa suffocation :**

***« Je connais ta sincérité. Aujourd'hui même tu siègeras à mes côtés dans le Royaume des Cieux. »***

Cela paraît insensé. Un truand, un bandit. Au paradis aujourd'hui même, « *santo subito* », sans procès de canonisation, sans miracle, sans vérification de son paiement régulier au denier du culte. On aura beau l'appeler le « *bon larron* », un larron cela reste tout de même un larron, non ? Mais il est comme cela Dieu, il ne suit jamais très bien nos prudentes procédures... L'un des derniers regards d'amour de son fils en croix aura été pour un homme à qui personne d'autre n'avait voulu pardonner.

Ensuite, le ciel se couvre brusquement et le tonnerre gronde au loin. Les soldats terminent rapidement leur sale besogne. Il doit y avoir des jeunes parmi eux. Peut-être qu'eux aussi avaient rêvé d'autre chose, de gloire et d'aventure, pas d'un sale travail de bourreau...

Aujourd'hui, en cette fête des rameaux, nous avons redit que l'amour est plus fort que la mort. C'est l'expérience insensée que le larron fait sur la croix. Ou encore que fait Marie quand Jésus la confie à Jean. Car l'amour prend par la main... L'amour cela se vit dans le MAINTENANT.

J'ai trouvé cette histoire d'une maman qui, un soir, avait le cœur lourd, le corps pesant. Les ennuis s'étaient accumulés. Cela arrive aux grandes personnes. Elle entre dans la chambre de Blandine, sa petite fille, à l'heure où elle s'endort, pour l'embrasser. La petite dit : - « *Tu sais, maman, une croix...* » Puis elle s'interrompt. La maman ne sait pas trop quoi penser de cette réflexion. Mais elle se dit intérieurement que question croix, elle est servie... Elle répond vaguement : - « *Une croix, oui, je sais...* » - « *Eh bien, maman, une croix, c'est une fenêtre* ».- « *Qu'est-ce que tu racontes, Blandine ?* » - « *Tu ne comprends pas ? Regarde, maman* ». La petite fille - quatre ans -, qui ne sait pas écrire mais seulement dessiner, s'assied sur son lit, prend un stylo-feutre et un papier. Elle trace une croix et l'entoure d'un carré. – « *Tu vois maman, une croix, c'est une fenêtre* ». La maman sourit. Les enfants ont de ces trouvailles...

Que cette croix qui nous rassemble soit une fenêtre sur notre espérance. Nous sommes aimés au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer par un Dieu qui donne sa vie pour nous et ne cesse de rêver de nous dire «tu es en chemin d'éternité. Que chacun de tes jours soit beauté et amour ».